

L'opérette de la rue Ontario *et* Rouille

Hector Ruiz

Number 148, February 2016

La Rue

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/81145ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Moebius

ISSN

0225-1582 (print)

1920-9363 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Ruiz, H. (2016). L'opérette de la rue Ontario *et* Rouille. *Moebius*, (148), 53–56.

HECTOR RUIZ

L'opérette de la rue Ontario

je descends Saint-Denis
un couple colorie une tasse en céramique
le tatoueur Voodoo ouvre ses portes
je tourne à gauche sur Ontario comme on tourne la page
économisez 25 %
une femme lave une tête de rhinocéros blanc
tout est à moitié prix
elle me texte de revenir
maman j'ai faim
marche
tu m'as-tu vu l'allure? penses-tu, j'suis de même?
un peu d'change svp
envoie avance
mais maman j'ai faim
les amoureux jouent au billard
travaux sur Ontario
entre l'Espérance et Darling
qu'est-ce tu fais mon beau
c'est pas l'envie qui manque mais j'ai pas d'cash
ben c'est ça continue à te crosser d'abord
économisez jusqu'à 60 %
les amoureux jouent aux slots machines
je suis excité comme si j'allais la rejoindre
mes muscles sont gonflés mais je ne ferais pas l'amour
notre relation avait une date de péremption
nous brûlons la chambre des amants
nous prenons la rue et développons
un maquillage de ruelle
47 canettes de bière
17,2 litres

2 tv
un tourne-disque
4 cadres
8 photos
21 cartes postales
16 revues dont six pornos
une imprimante à jet d'encre
7 toutous
9 tasses cassées
13 téléphones
26 claviers
11 roses en plastique
une lettre d'amour
3 sommiers
aucun matelas
14 écouteurs
arrête de chialer
je ne veux pas revenir mais ouvrir
j'ouvre ma main j'ouvre demain
une obsession me déboîte le pas
les amoureux dansent
t'as raison j'suis pas disponible
les amoureux rentrent au motel Capri
je paie ma bière
tout doit être vendu
gardez tout
le fils de la maîtresse rentre à la maison

Rouille

je ferme la porte et la cloche sonne
la rue est une cour d'école ma dérive la récréation
le froid me bat à plate couture malgré mes couvertures
mais je ne résiste pas à l'appel de la rue
oublie la maison
avance dans le silence
marche fonce ne pense pas juste à toi
avance un pied devant l'autre dans le vide
creuse en toi un souffle perdu
mais après une heure à la dérive
je rentre congelé dans un Second Cup
il n'y a que des étudiantes
et je veux devenir explorateur
mais cette jeunesse bien studieuse n'a que faire d'un passant
de plus
en ce mardi après-midi du mois de novembre de l'an deux
mille treize
je me réchauffe les pieds avec les mains les mains avec les
couilles
je poursuis ma dérive sur la ruelle Christophe-Colomb
Ouest
où les cordes à linge sont des méridiens
je trouve un passage qui conduit aux rives contaminées de
l'école Baril
je traverse plusieurs fronts froids
je vais peut-être devenir bloc de glace
les étudiantes dansaient sur les chaises pour mon départ
et chantaient *so beat it just beat it*
je ne résiste pas à l'appel glacial de la rue
oublie l'intérieur
avance vers l'effacement
marche fonce ne pense pas juste pour toi
un pied devant l'autre le vide creuse en toi
un souffle d'abandon à Hochelaga
le commerce semble possible sur Iberville
tu prends en photo deux petites maisons
l'une rénovée joints de briques refaits corniches repeintes
portes et fenêtres neuves

l'autre briques délabrées corniches rouillées vieilles portes
grises et fenêtres brunes
une photographe passe par là
elle te sourit et tu aimerais aussi faire du commerce avec elle
mais sa démarche te confirme qu'elle est en retard
avant de disparaître elle te dit
t'es chanceux y'a pas d'char parqué devant la vieille piaule
son commentaire me permet de revenir à moi
je suis chanceux dehors appareil et photographie
je dérive au doigt et à l'œil
et ma chance s'impose encore
le propriétaire de la vieille piaule sort
il traverse la rue et me demande c'est pourquoi la photo ?
j'ai envie de répondre que je travaille pour les archives de
la Ville
mais personne ne fait confiance aux gars de la Ville
je réponds que les lignes et les couleurs évoquent une
dualité
mais tu ne cherches pas la beauté la nouveauté l'originalité ?
c'est vraiment mon jour de chance un prof d'art à la retraite
je vois dans la texture de la rouille le relief de la condition
humaine
la rouille gruge les structures qui imposent nouveauté
originalité beauté
il fait demi-tour dérouté par ma réponse académique
il espérait sans doute quelque chose de plus légitime
ma réponse me déçoit aussi
mais je ne peux consoler le seul témoin
de ma dérive j'entretiens le territoire
du désespoir
d'autrui
j'explore
la solitude